énué. " A ses yeux, son corps n'était qu'une vile poussière. Peu lui importait ce qu'il deviendrait, pourvu qu'elle pût l'employer au service de Dieu."

La maladie de Cecca fut longue, mais dit le B. Raymond, ce temps parut court à Catherine, si grand était son amour pour Jésus-Christ qu'elle savait servir dans la personne de cette pauvre femme."

Enfin la lépreuse mourut. Catherine, qui l'avait assisté jusqu'au dernier soupir, lava elle-même le corps hideux et l'ensevelit respectueusement. Elle fit chanter pour Cecca un service funèbre, accompagna le cercueil au cimetière et le descendit dans la fosse.

Cette œuvre de suprême charité accomplie, les taches de lèpre qui déformaient ses mains disparurent et, d'après de nombreux témoignages, elles furent toujours, depuis lors, d'une blancheur et d'une beauté remarquables.

Plus admirable encore est le trait suivant.

Une tertiaire dominicaine nommée Andréa se mourait, lentement dévorée par un affreux cancer. L'infection était devenue si horrible que la malheureuse se voyait à la veille d'être abandonnée de tout le monde.

Catherine l'ayant su comprit que Notre-Seigneur lui confiait cette pauvre délaissée. Ravie d'avoir une preuve d'amour à donner à son Bien-Aimé, elle se rend aussitôt chez Andréa et s'offre à la servir aussi longtemps que durera la maladie.

De ce moment, elle entoure la cancéreuse des soins les plus attentifs et les plus tendres. Rien ne la rebute. La joie dans le cœur et sur le visage, elle découvre, lave et panse l'effroyable plaie sans même prendre aucune de ces précautions qui eussent pu froisser l'amour propre de la malade.

Chose triste à dire : Andréa ne reconnut cette héroïque charité que par l'ingratitude la plus noire. Jusque là, personne n'avait pu continuer à la soigner. Voyant Catherine si assidue, si persévérante, elle crut qu'elle voulait s'attirer